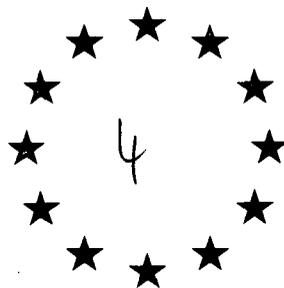


COUNCIL
OF EUROPE



CONSEIL
DE L'EUROPE

Strasbourg, le 15 avril 1991



COE225946

ICE-Soie (91) 2

CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE

COUNCIL FOR CULTURAL COOPERATION

ITINERAIRES CULTURELS EUROPEENS - ROUTES DE LA SOIE

EUROPEAN CULTURAL ROUTES - SILK ROUTES

**LANCEMENT DU PROJET ESPAGNOL
LAUNCHING OF THE SPANISH PROJECT**

Barcelona - Valencia - Murcia - Granada (Espagne / Spain)

6 - 12 mai 1991 / 6 - 12 May 1991

**LA SOIE DANS LA PEINTURE FRANCAISE AU SIECLE DES LUMIERES
LA FIN DE L'ANCIEN REGIME ET L'EMPIRE**

par

Christiane de Aldecoa

Le témoignage le plus éclatant du prestige de la soie, nous est indubitablement restitué par l'art des grands peintres et, plus particulièrement, par celui des portraits.

Langage simple, précis, datable, le portrait peint, qu'il soit de cour, de prélat, de bourgeois, est la mémoire la plus accessible à tous, des modes passées.

Les liens sont étroits dans cette deuxième partie du XVIII^e siècle entre les peintres et les dessinateurs de soierie. La nécessité de créer à Lyon une école de dessin se fait sentir. Fondée en 1756, par l'abbé Lacroix, après bien des vicissitudes et malgré l'opposition des fabricants, elle prend le nom d'Ecole Royale gratuite de Dessin pour le progrès des Arts et celui des Manufactures de la Ville de Lyon. Cette Ecole, dont les premiers professeurs seront des peintres confirmés, comme Donat Nonotte (1708 - 1785), portraitiste de talent, ou Antoine Berjon (1754 - 1843), auteur de merveilleuses natures mortes, formera de remarquables dessinateurs ornemanistes, assurant ainsi la pérennité de la soierie lyonnaise.

En 1776, la soierie lyonnaise est à son apogée (environ douze mille métiers en activité). Ce succès qui entraîne un développement de la sériciculture dans le sud de la France, est dû, entre autres, à un dessinateur et technicien de génie, Philippe de La Salle (1723 - 1805), associé à un fabricant Camille Pernon.

Philippe de La Salle, maître incontesté de la soierie façonnée, va réaliser des tentures d'un goût parfait, reconnaissables entre toutes, par la fermeté du dessin, la belle ordonnance des motifs, l'harmonie subtile des couleurs et l'emploi de la chenille de soie pour donner le velouté. A travers lui, le style Louis XVI s'impose dans les cours européennes. A la fois peintre de fleurs et animalier, il réalisera pour Catherine de Russie, vers 1771, la tenture dite "aux paons et aux faisans". Pour Marie-Antoinette la tenture dite "aux perdrix", que la malheureuse reine n'aura pas le loisir d'admirer, mais qui est encore à Fontainebleau, mise en place par l'Empire. Philippe de La Salle s'essaiera même aux portraits, portraits tissés en forme de médaillon, entourés d'une guirlande de fleurs.

Pour l'habillement, de nouveaux tissus dus à l'imagination et à la technique des fabricants lyonnais sont à la mode. Ce sont les moires, les droguets, les pékins, la "dauphine". Les décors se font plus légers, petits bouquets ou fleurettes sur fond clair.

Cependant la société évolue, les mentalités changent, les idées libérales se propagent, toutes les formes de contraintes tendent à disparaître. C'est le retour à la nature, à la simplicité...., la reine s'habille en bergère. Le style néo-classique, né des découvertes d'Herculanum et de Pompéï s'affirme en peinture. David peint le "Serment des Horaces" en 1784, exaltant les vertus républicaines. Il donne le ton en drapant ses héros à l'antique. La mode est à la toile blanche, à la baptiste, à l'indienne, autant de tissus importés à bas prix qui mettent à mal l'industrie lyonnaise. Les métiers s'arrêtent, la misère s'installe chez les ouvriers, tandis que s'instaure la liberté du travail, un édit supprimant les jurandes et les maîtrises.

La France bascule dans la Révolution en 1789, s'ensuivront les désordres et les bouleversements sociaux que l'on sait. Les aristocrates, les grands bourgeois émigrent, le clergé est démantelé. Le Comité de Salut Public portera le dernier coup à la soierie lyonnaise, en interdisant la profession de marchand de soie. Les ouvriers s'exilent, Pernon quitte la France, tandis qu'un de ses plus fameux dessinateurs, Jean-Démosthène Dugourc (1749 - 1825), s'installe à Madrid en 1799. Architecte, décorateur, ornemaniste, Dugourc, qui occupait en France le poste très officiel de "Dessinateur du Garde Meuble", sera en Espagne le propagateur d'un goût moderne, néo-classique, rompant totalement avec le rocaille, puisant ses sources dans l'antiquité égyptienne, étrusque, grèque ou romaine. Il fut dit-il, car il écrit sa propre biographie "l'architecte" de la duchesse d'Albe, d'Osuna, du Prince de la Paix et de Charles IV. Certaines de ses réalisations tissées par Pernon avant 1799, sont encore visibles à la Casita del Principe de l'Escorial, à Madrid, à la Casita del Labrador à Aranjuez. Il reviendra en France en 1814.

Pour que renaisse l'industrie lyonnaise en France, il faudra attendre 1802 et la volonté de Napoléon. Celui-ci, soucieux de relancer les métiers d'art et l'industrie de la soie, décide de remeubler ses différentes résidences, les Tuileries, Versailles, Fontainebleau, Meudon, Compiègne...

Il suggère de nouvelles lois pour favoriser le commerce extérieur, chaque bâtiment cinglant vers les Etats-Unis exportera des étoffes de Lyon, pour moitié de cargaison importée.

Enfin, imitant l'ancien régime, il crée une cour fastueuse, soumise à une étiquette stricte, imposant l'habit de cour, pour les hommes comme pour les femmes. Il fixe une indemnité vestimentaire suivant le rang ! Le mot d'ordre lancé aux nouvelles duchesses, princesses et autres maréchales est : "Je veux que vous receviez, que vous soyez grandes et point mesquines, dans vos dépenses pour vos habits, votre maison et votre ameublement" !

Quatorze mille métiers fonctionnent en 1810, la manufacture de Lyon est de nouveau la première d'Europe !

Les damas, les brocarts, les gros de tours, tissés pour les résidences impériales, sont ornés de palmettes, d'étoiles, de feuilles de chêne, d'abeilles, et aussi de fleurs, comme le pavot, le lilas, la fritillaire, s'inscrivant dans des formes géométriques. Les couleurs sont variées, souvent éclatantes, vert, jaune d'or, cramoisi, bleu profond.

Les robes souvent blanches, les manteaux, les habits de satin sont brodés avec des fils d'argent ou d'or. Un des plus fameux dessinateurs de broderies, véritable "fleuriste" de la soie s'appelle Jean-François Bony (1754 - 1825).

Le style Empire affirme une nouvelle esthétique, sous l'influence du peintre David (1748 - 1825), des architectes Percier (1764 - 1853), Fontaine (1762 - 1853), ou Brongniart (1739 - 1813), Inspecteur du Mobilier Impérial en 1806.

Toutes ces étoffes de soie sont encore exécutées sur les anciens métiers à la tire, d'un maniement long et difficile, malgré les perfectionnements apportés par Falcon ou Vaucanson.

Cependant Jacquard (1762 - 1834), met au point une nouvelle mécanique, supprimant les tireuses de lacs. Son métier présenté à l'exposition de Paris en 1801, ne sera vraiment opérationnel qu'en 1815, après que Breton l'eut modifié. Cette invention révolutionnaire donnera aux fabricants la possibilité de produire plus vite et moins cher.

Ce trop bref historique nous permettra en tout cas de voir que même à travers des périodes troublées ou de grande agitation politique, l'art et l'industrie de la soie ne cesseront d'être présents dans la vie française, comme le démontrent les tableaux de cette époque, que je vais vous commenter.